

ISSN 0753-2490

# PAYS D'ARGOAT

Revue d'Histoire et d'Archéologie  
des cantons d'Argoat



## SAINT-HOUARNEAU Chapelle Saint-Hervé

Numéro Hors série Juin 2010



# Chapelle Saint Houarneau en Bourbriac

## Historique

Chapelle construite au 16<sup>ème</sup> siècle, la maison noble de Leindevet<sup>1</sup> en revendique la fondation. Les seigneurs : les Rouzaut<sup>2</sup>, les Cléauroux<sup>3</sup>, les la Rivière<sup>4</sup> puis la Fayette en ont successivement la possession.

Ses dimensions assez imposantes (Longueur : 26m ; largeur : 5m) s'expliquent car elle était une annexe de l'église St Briac et servait de lieu de culte pour les habitants de toute la partie sud de la paroisse<sup>5</sup>.

Un document des archives départementales nous apprend que cette chapelle fut vendue comme bien national le 19 Prairial an 7 (7 juin 1799) à un certain Guillou. Celui-ci, incapable de payer, «*encourut la déchéance*» et la chapelle redevint bien national le 7 Floréal an 12 (27 avril 1804). Elle fut rendue au culte par un décret de 1806.

Pendant la période révolutionnaire elle fut plus ou moins délaissée. Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, elle est en très mauvais état et risque d'être rasée pour rénover l'église paroissiale Saint Briac. Monsieur Pailler, maire de Bourbriac sous la Révolution et habitant le quartier, prend l'initiative de la restaurer. C'est pourquoi on peut lire, au dessus de la porte nord, l'inscription «*rebati an... 1828*».

Voici ce que disait René Couffon dans les années 1930 lors de son inventaire de cette chapelle :

*« L'édifice est de plan rectangulaire, avec chapelle latérale au milieu de la longère sud. En 1808, elle était en état complet de délabrement et le conseil municipal demandait à disposer de ses matériaux. Elle fut reconstruite en 1828 comme l'indique l'inscription «rebâti en 1828», et présente encore des restes du début du XVI<sup>ème</sup> siècle. Les voussures profondes de ses fenêtres et de ses sculptures soignées montrent que c'était probablement là une des œuvres de l'atelier qui construisit, entre autres, les églises de Kerpert, Magoar, Lanrivain et la chapelle de Lannegan».*

En 1968, l'abbé Feutren, vicaire à Bourbriac, avait entrepris la restauration de la chapelle. Il avait même fait l'acquisition d'entrants afin de renforcer la tenue des murs ; ces quatre poutres de bois sont toujours dans le fond de la nef !

Une association pour la sauvegarde et l'entretien de cette édifice s'est mise en place en 1986 sous l'impulsion de l'abbé Marcel Derrien recteur de la paroisse. L'abbé Derrien a un faible pour cette chapelle car il a demeuré à St Houarneau de 1934-37.

Le premier pardon eut lieu en juin 1986 célébré par les abbés Derrien et Bonniec.

Elle a du intervenir dès l'année suivante suite aux dégâts causés par la tempête d'octobre 1987.

Depuis sa création on lui doit :

Pose d'un drainage autour de l'édifice sur les conseils de Henri Maho (ancien président de Breiz Santel, organisme de sauvegarde des petites constructions religieuses).

Réfection de l'enclos (murs et talus, remontage des échaliers) et plantation d'arbres de différentes essences.

---

<sup>1</sup> Blasonnaient : D'azur à trois moutons d'argent, en 2 et 1.

<sup>2</sup> Blasonnaient : D'argent au sautoir de gueules, accompagné en chef d'une hermine de sable et en pointe d'une rose de gueules.

<sup>3</sup> Blasonnaient : D'argent à la bande engreslée d'azur, accompagné de six tourteaux de gueules en orle.

<sup>4</sup> Blasonnaient : D'azur à la croix engreslée d'or.

<sup>5</sup> Quand on sonnait le glas à l'église de Bourbriac, on le sonnait également à la chapelle de St Houarneau.

Réfection de la toiture par l'artisan local en 1997-98 : François Jehan (la Villeneuve),  
 Réfection de l'enduit intérieur des murs par Etudes et Chantiers,  
 Mise en place des vitraux, en mars 1996, par l'atelier Budet (St Brandan),  
 Réfection de l'estrade du chœur, en juin 2003, par l'atelier de David Poher,  
 Remplacement de la statue polychrome de Saint Hervé (en très mauvais état) par une  
 œuvre en granite,  
 Réparation de la cloche et réfection du circuit électrique en 2006.  
 Et la restauration d'une Piéta (en cours en 2010 par l'atelier Marie Soula).

Le premier président fut François Rolland de Pen Léguer, ses successeurs sont Pierre Pommelec, Gilbert Rolland, Jean Pierre Gomez

Cette association grâce à sa détermination a réussi à faire retrouver progressivement à cette chapelle son cachet d'autrefois et qui sert la mise en valeur du patrimoine touristique. De plus, l'organisation de manifestations festives contribue à mettre du lien social entre les habitants des villages avoisinants. Elles se déroulent en deux temps : le samedi après midi concours de boules en doublette ; le soir, messe en l'honneur de saint Hervé suivie de la procession et tantad (longtemps élaboré de pas moins de 70 fagots par Louis Keravis). Ensuite la partie profane constituée d'un fest noz gratuit animé par des sonneurs, chanteurs, chanteuses locaux ainsi que les bonnes volontés. Le lendemain, la fête se poursuit par un concours de boules en triplettes mixtes suivi d'un « koan vad » (bon souper) ; enfin le pardon, le quatrième dimanche de juillet : la messe ; puis les 72 heures de la boule attirent une foule de boulistes et de curieux qui viennent assister aux exploits des rois de la boule bretonne, dont c'est l'un des concours les plus célèbres et disputés de la région.

*Ceux sont toutes ces animations qui ont permis de financer tous ces travaux.*

Cette chapelle est inscrite au titre des Monuments Historique depuis le 14 septembre 1964 et est visitable grâce au dévouement de Monsieur Angelo Rizzi qui ouvre régulièrement la porte comme le faisait Madame Yvonne Ellien pendant de longues années tout en « surveillant » sa chapelle !



- 1- Roger Bars
- 2- Jean Yves Connan
- 3- Jean Lachater
- 4- Lucien Keravis
- 5- Jean Claude Le May
- 6- Henri Maho
- 7- Hervé Ellien
- 8- François Hamon
- 9- Eugène Couster
- 10- Rémi Le Bars
- 11- François Rolland
- 12- Pierre Pomelec
- 13- Raymond Tanguy
- 14- Francis Larmet
- 15- Jean Philippe
- 16- Thierry Tanguy
- 17- Marcel Derrien

## Description Extérieure:

Chapelle de plan rectangulaire à un transept, construite dans un enclos ceint de murs plus ou moins visibles, on y accède par l'entrée ouest matérialisée par deux piliers en granite.

Le mur d'enceinte laisse apparaître trois échaliers : un au sud, à l'est et un au nord. Ces échaliers sont constitués par une grosse dalle de granit qui barre l'accès à l'enclos en particulier aux animaux domestiques (chiens et cochons...). C'était auparavant l'endroit de passage ordinaire pour accéder à l'enclos ; il fallait enjamber cette pierre pour passer du monde des vivants dans le monde des morts. Peut être qu'à l'origine de la construction de cette chapelle les habitants du quartier enterraient ses morts ?

### Façade Ouest :

Mur pignon appuyé au nord et au sud par deux solides contreforts biais amortis en talus à cinq ressauts (celui du Nord est incrusté un point géodésique qui indiquait que la chapelle se trouvait à une hauteur de 272 mètres au dessus du niveau de la mer).

La porte principale centrale est de style gothique renaissance ouvrante sur la nef. Elle est en arc brisé surmonté d'un arc en accolade terminé par un fleuron (ou chou frisé) avec à l'extrados des crochets et encadrée de pilastres sommés de pinacles à crochets. Dans la voussure (arc concentrique) de la porte sont stylisées des feuilles de vigne<sup>6</sup>.

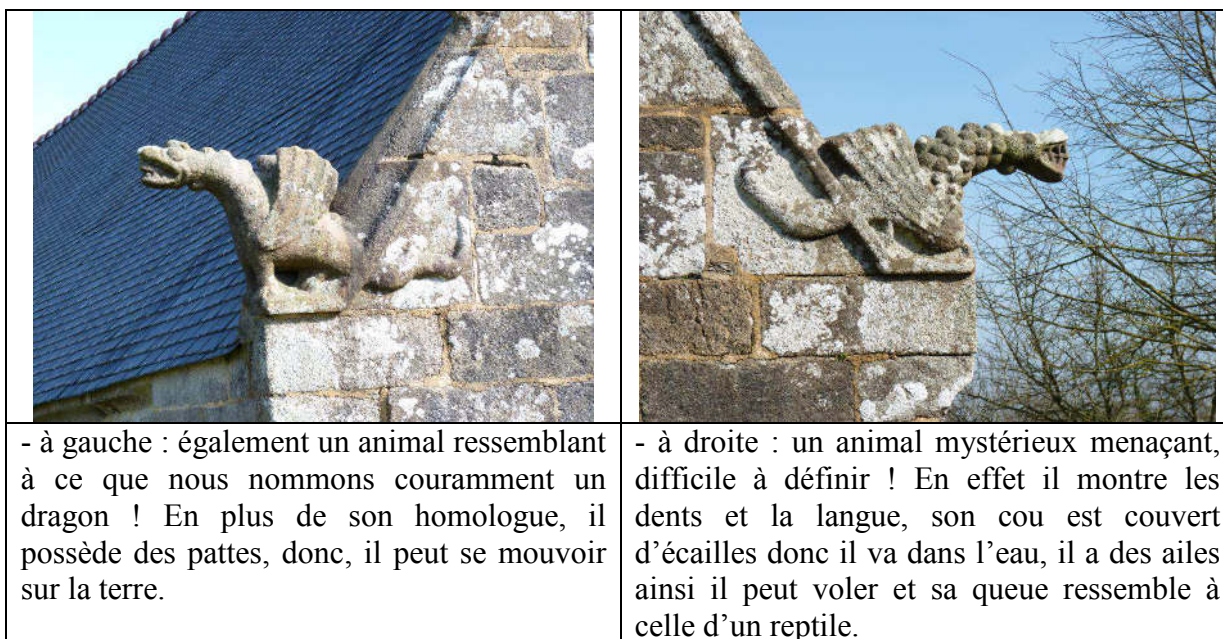


Au dessus de la porte une statue de Saint Hervé, né aveugle, portant dans sa main droite un long bâton avec, à sa droite un loup dompté, assis, et, à sa gauche son accompagnateur Guiharand. Le loup lui avait dévoré son chien et le saint l'obligea à le remplacer. Malheureusement le loup et Guiharand sont étêtés.

Sur une pierre au dessus on peut lire: 1930, date à laquelle la chapelle subit encore quelques restaurations.

<sup>6</sup> Elles symbolisent la parole du Christ : « je suis la vigne vous êtes les sarments » préfigurant le jardin de l'Eden.

En bas des rampants du pignon, dans les dernières chevronnières, deux magnifiques pierres de crossette :



Pourquoi de telles sculptures sur une chapelle ? En particulier, celle de Saint Houarneau n'en possède pas moins de cinq.

Ces créatures fantastiques servaient à faire peur, à repousser, à donner des leçons<sup>7</sup>. Si les personnes s'adonnaient à des pratiques ou avaient des mœurs contraires à celles enseignées par l'Eglise, elles seraient dévorées par ce genre d'animaux lors de leur disparition de leur vie terrestre au lieu de se trouver au Ciel auprès de Dieu. Le dragon<sup>8</sup> a été créé en plein milieu du Moyen Age consciemment par des religieux qui avaient besoin d'une figure renversée de Dieu, avec « un look » comme ça, il ne peut être qu'un allié de Satan ou du mal. Ces « animaux » reflètent les mauvais penchants humains, le moi caché de l'homme c'est à dire la bête cachée en nous. L'homme est l'homme mais il peut devenir bête par ses instincts. Ainsi ces sculptures servaient en quelque sorte à exorciser, à chasser le mal qui pouvait être en nous.

On confond souvent pierre de crossette et gargouille. Les fonctions ne sont identiques ; la gargouille sert à évacuer l'eau de pluie, le plus loin possible de la fondation du mur, cette eau étant assimilée au péché ou à Satan, en effet, si elle n'était pas canalisée elle serait préjudiciable aux fondations des murs donc à la stabilité de l'édifice. La pierre de crossette en plus d'ornementation est un dispositif de pédagogie.

Il ne faut pas croire que ce genre d'animaux a disparu de l'imaginaire des hommes. En ce début d'année 2010, est sortie un dessin animé en 3D « Dragons » des américains Christ Sanders et Dean DeBlois. Evidemment le rôle n'est pas le même ; cependant, ces animaux suscitent des réactions émotionnelles avec une instillation de poésie par le thème de l'histoire. Celle d'une amitié improbable entre un petit Viking et un dragon. Ce dragon apparaît sous la forme d'un hippopotame ailé qui crache de la lave ou d'un d'une bête à deux têtes : une qui souffle un gaz inflammable, l'autre qui produit l'étincelle !!!!

<sup>7</sup> Il revêt une fonction apotropaïque (protecteur) : il est tellement effrayant que le Mal renonce à entrer dans ce lieu saint.

<sup>8</sup> Dans la Bible, le dragon apparaît sous la forme du Léviathan (Isaïe 27,1) mais il ne faut pas oublier les autres civilisations avec le dragon chinois, symbole de l'empereur ou le Quetzalcóatl, le serpent à plumes des Aztèques.

Les rampants du pignon agrémentés de crochets à motifs floraux portent une petite plateforme recevant la chambre de la cloche. Elle est coiffée d'une petite flèche hexagonale dont les arêtes sont garnies de crochets et sommée d'une croix en kersanton (non d'origine). Au quatre coins du support de la flèche des balustres richement ouvragées.

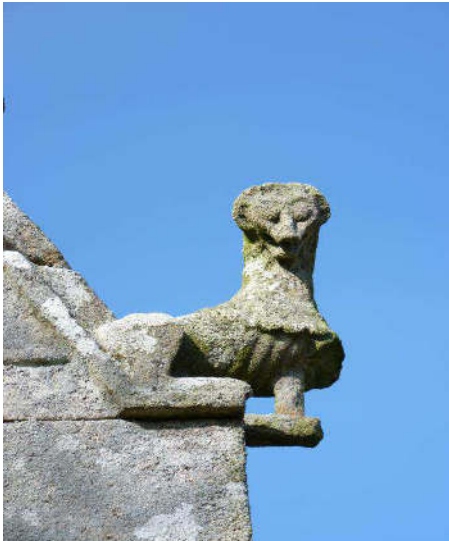
Seul le rampant sud possède des marches pour donner accès à la chambre de la cloche. Une cloche mise en place en 1951 et bénite le 22 juillet sur laquelle on peut lire :

*« Nommée Yves Hervé Marie par François Connan, parrain ; Julienne Conan, marraine ; bénie par Meur le Curé doyen Provost ; l'abbé Yves le saint, vicaire<sup>9</sup> ».*

### **Façade Sud :**

Le mur est ouvert d'une fenêtre à arc brisé à trois claveaux et piédroits en cavet puis d'une porte à arc en plein cintre à deux claveaux rainuré à l'extrados. Les piédroits sont largement chanfreinés. Cette porte fut démurée en 1991.

Le transept sud porte une baie vitrée à arc plein cintre et piédroits en cavet. Elle est divisée en deux lancettes à arc plein cintre surmontées par un réseau à trois mouchettes. Les rampants du pignon sont ornés de crochets à motifs végétaux et terminés par deux pierres de crossettes représentant des animaux aussi bizarres que sur le pignon ouest.



A gauche, une bête moins extravagante, un corps de lion surmonté d'une tête plus docile et moins menaçante que les autres bestioles, plutôt d'apparence rieuse.



A droite, l'animal à des pattes, des ailes et une queue qui comportent quatre appendices ( ?)

Le mur est du transept est percé d'une fenêtre à arc plein cintre. Le mur sud porte lui également deux fenêtres d'inégales grandeurs. On peut encore apercevoir sur ce mur où la sacristie prenait appui ; elle a été démolie en 1995 car elle n'était pas en harmonie avec l'ensemble de la chapelle.

---

<sup>9</sup> François Connan était de Saint Houarneau Goz ; Julienne Connan née Menguy habitait Felhan.

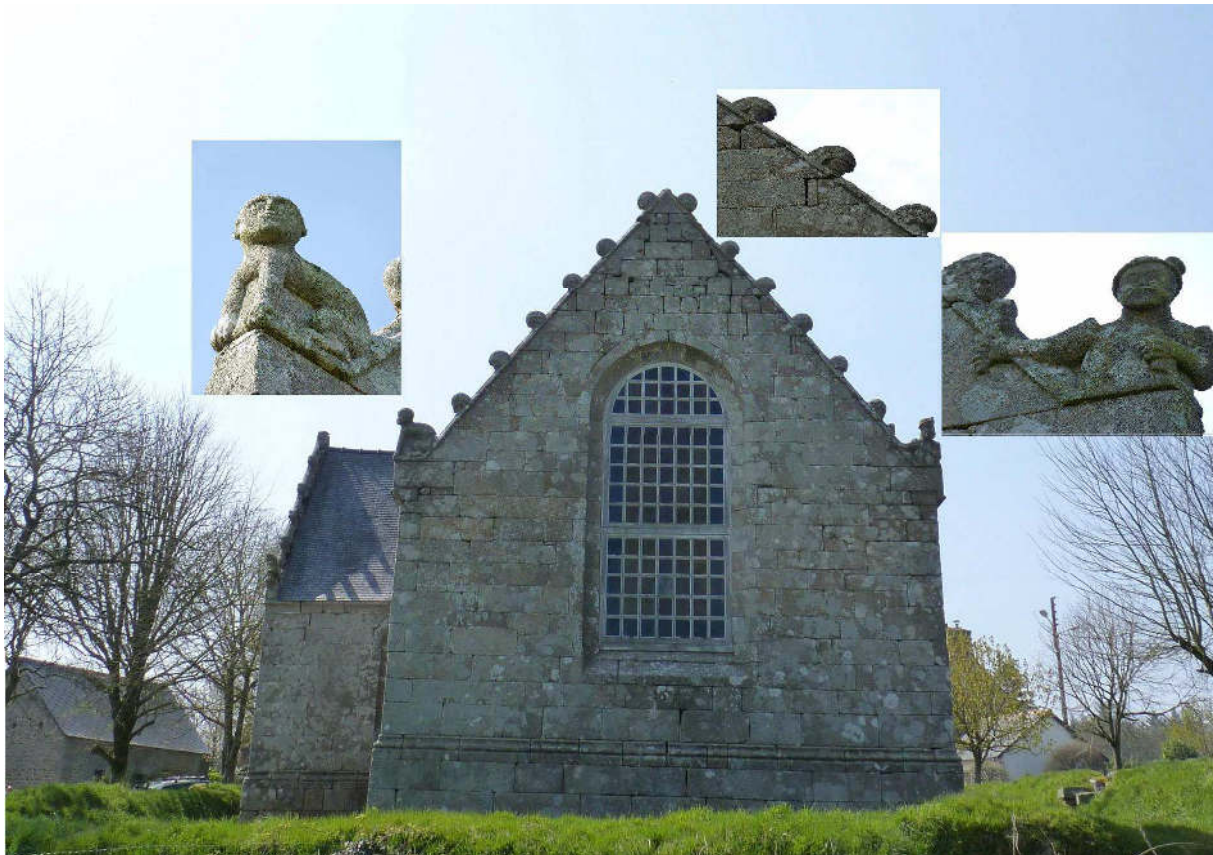
## Façade Est :

Appelée également chevet, porte la maîtresse vitre large et haute à arc en plein cintre. Les rampants du pignon portent des crochets (feuilles de chêne) plus ouvragés que les autres pignons. On distingue sur le rampant nord, les troisième et quatrième crochets à partir du bas, ces feuilles de chêne recouvrent la tête de bambins !

A la base, encore des pierres de crossette mais de toute autre nature que les autres.

- A gauche : le corps d'un animal assis portant une tête d'enfant ( ?)

- A droite : un personnage, semblant se raccrocher à un bâton de la main droite, porte un rouleau de parchemin dans la main gauche. Il est vêtu à la façon 16<sup>ème</sup> siècle (époque de la construction) portant d'amples moustaches, une coiffure à pointe et un vêtement aux manches bouffantes et une fraise autour du cou.



## Façade Nord :

Sur cette façade, on peut s'apercevoir que court tout le long de la base des murs un empattement (épaisseur de maçonnerie qui sert de pied au mur) mouluré d'un cavet (moulure concave, en creux) ; ainsi que sous l'égout des toitures on a des corniches. Par contre si l'on regarde bien, au niveau de la porte, ici, l'empattement a disparu. Cette partie du mur, au droit de la porte, a été remaniée lors de la restauration.

La porte rectangulaire au linteau chanfreiné en arc témoigne de cette restauration :

« REBA TIAN 1828 ».

Elle n'est de la même facture - manière de faire - que les autres ouvertures.

Un dais sur lequel repose une partie de pierre de crossette représentant un lion tirant la langue (semblable à celle du pignon du transept) puis de part et d'autre, les extrémités de deux pinacles.





Est-ce que à l'origine, cette façade ne comportait pas un petit porche ? Ce qui expliquerait la non présence de l'empattement, les corniches d'égout de toit n'ont pas la même régularité, les pierres du mur ne sont pas en si grand appareil (forme et disposition des pierres) que le reste de la construction ?

De part et d'autre de la porte deux fenêtres d'inégales grandeurs semblent également remaniées au niveau des arcs brisés qui n'ont pas la même ouverture que les piédroits.

Lors de la restauration de 1991, les talus qui enclosent le placître ont été remontés ainsi que certains échaliers. Un drainage des murs a été mis en place tout autour de la base des murs afin d'éviter que l'humidité ne remonte.

Cette chapelle est remarquable pour ses pierres de crossette qui sont pour certaines personnes rongées par les lichens et la mousse et pour d'autres, ceux ci font partis intégrantes de cette patine que le temps donne aux vieilles pierres et ajoute un charme supplémentaire aux vieux monuments<sup>10</sup>.

### Description intérieure :

Pénétrons par la porte Nord :

Une vaste nef lambrissée éclairée par six fenêtres largement ébrasées<sup>11</sup> en cavet et appuis talutés, des murs recouverts de chaux aérienne et la réflexion de la lumière par le dallage sombre en schiste contribuent à rendre l'intérieur de cette chapelle lumineux.



Un **bénitier**, à gauche, contenait de l'eau bénite afin que les fidèles puissent tremper le bout des doigts de la main droite et se signer, c'est à dire ébaucher le signe de la croix.

Ensuite, sur le mur Nord, **une niche crédençe** (appelée également piscine) servait à desservir les objets utilisés par le prêtre pour célébrer la messe : burettes d'eau et de vin, plat ayant servi au lavement des mains, navette d'encens.....



Elle n'est pas à sa place originelle à savoir à droite d'un autel (on dit aussi côté Epître) ; elle a du être montée là lors de la restauration de la chapelle, ce qui contribue à affirmer que ce mur a été entièrement modifié.

<sup>10</sup> Toutefois il est permis d'accorder qu'à termes ces végétaux parasites nuisent à la vision des sculptures. Le nettoyage devrait pouvoir se faire suivant une méthode douce par brossage à la main et lavage sous très faible pression. Il faut proscrire le « karcher » et le sablage. Il pourrait être ajouté à l'eau de lavage un produit fongicide.

<sup>11</sup> Ebrasement, biais donné à chacun des côtés obliques d'une baie pour donner plus de lumière.

## Chevet<sup>12</sup>



**Statue de Saint Hervé** : en granit du Saint (56), mise en place et bénie par l'abbé Aubry en juin 2007. Elle est sortie de l'atelier du sculpteur Philippe Gaslain de Bulat Pestivien. Il s'est inspiré de celle en bois datant du 18<sup>ème</sup> qui était en piteux état. Hervé, figé droit comme un I dans le granite, sans expression semble être sorti d'un moule. Ses paupières closes pour marquer sa cécité, il porte le livre, de la bonne parole, fermé et un bâton blanc symbole des malvoyants (mis en place par Lucien Keravis).



**Piéta<sup>13</sup>** : ou Notre dame de Pitié, statue polychrome du 18<sup>ème</sup>. Le Christ descendu de la croix est mort, sa mère vient de le recevoir sur ses genoux.

Le Christ montre ses cinq plaies (les quatre causées par les clous dans ses mains et ses pieds et celle de son flanc droit provoquée par la lance du légionnaire romain Longin). La Vierge Marie soutient le corps de son fils, presque debout, en le soutenant, de la main droite sous son aisselle, et, de sa main gauche en tenant son périzonium (pagne qui ceint les reins du Christ). Elle revêt une longue cape bleue (symbole de sa virginité) qui rappelle celle que nos grand mères portaient lors d'un deuil, jusque dans les années cinquante. Son visage est attendri, ses yeux semblent regarder dans le vague, malgré la douleur que l'on peut penser que cette mère ressent.

A moins que l'artiste ait laissé paraître le destin de ce fils de Dieu : sa résurrection ?

<sup>12</sup> Terme qui désigne la partie orientale (est) de l'église. De « caput » (tête) désigne l'extrémité de la chapelle car dans les édifices en forme de croix latine elle correspond à la partie de la croix sur laquelle le Christ crucifié posa sa tête. Egalement appelée : abside.

<sup>13</sup> Ce thème a vu le jour en Allemagne au début du 14<sup>ème</sup> siècle et il sera véhiculé par les ordres mendiants (les Carmes, les Franciscains...) avec les grands fléaux que furent la peste, la famine...

**Niche crédence**, très basse, richement ouvragée servait à desservir le maître autel. A la base des piédroits deux visages de personnages se font face. Est ce le seigneur et sa dame de la maison noble de Leindevet qui en revendique la prééminence<sup>14</sup>? Les piédroits en cavet portent un linteau en arc en accolade. A l'intérieur, deux ex voto témoignent la reconnaissance ou le remerciement suite à une demande (soit à St Hervé ou la Vierge....) d'une grâce obtenue.



**Maître autel** : en bois polychrome est celui de l'église paroissiale. La forme est dite « tombeau d'Agrippa » orné sur l'antependium (partie tombante de la table cachant le soubassement) d'une gloire (rayons de soleil) ayant en son milieu une colombe aux ailes déployées symbolisant l'Esprit Saint.



---

<sup>14</sup> Ces niches crédences sont fréquemment de facture soignée car financées par de généreux donateurs qui faisaient ainsi apparaître leur puissance et leur richesse ; ils pensaient, ainsi, racheter leur place au ciel.



**Christ en croix** : le christ est l'œuvre d'Adolphe Godest (sculpteur rostrenois autodidacte). La croix a été confectionnée par Patrick Simon de Bourbriac.

L'abbé Morcel (curé de Guingamp et Bourbriac) s'étonna de célébrer le pardon 2007 en l'absence de Christ en croix. Suite à cette réflexion pertinente fut faite son acquisition.

Au dessus de la tête du Christ, un titulus (panneau) sur lequel on peut lire le motif de condamnation de Jésus :

INRI (Jésus de Nazareth Roi des Juifs)

### Transept sud :



**Niche crédence** : monolithe, à moulure en cavet se terminant en en arc en accolade.

**Culots de statue** : (support de statue) richement ouvragé orné de feuilles de vigne et de chêne (?) largement festonnées.

**Sacraire** : armoire murale ; on distingue bien la feuillure de la porte et les pentures oxydées coupées dans le mur. Elle servait à entreposer la réserve eucharistique (hosties) dans la partie basse et sur l'étagère du haut (disparue) pour déposer le livre des Evangiles.

Ce transept aurait pu être la chapelle privative (dite aussi prohibitive) des seigneurs prééminenciers.

### Vitraux :

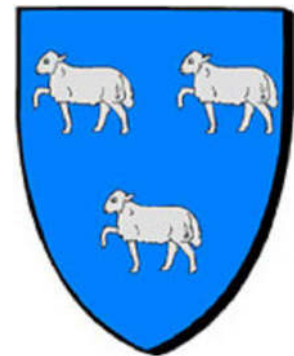
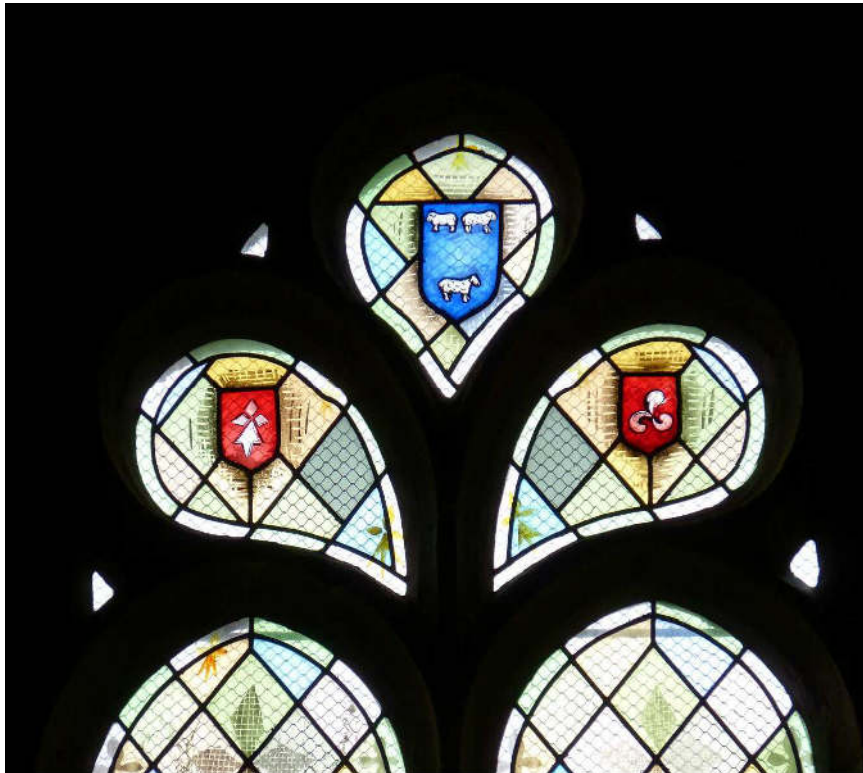
**Maîtresse vitre** : ne possède plus de lancettes.

Le verre incolore dans la partie centrale est entouré d'une bordure bleue qui rappelle le symbole de la pureté, la couleur du manteau de la Vierge.

Les vitraux sont sortis des ateliers Budet de Saint Brandan et mis en place en 1996.

Vitrail du transept : possède deux lancettes et dans sa partie haute, trois soufflets :

- A gauche : de gueule à l'hermine d'argent. Un clin d'œil à l'ancien drapeau breton<sup>15</sup>.
- A droite : de gueule à un triskèle d'argent. Symbole celtique : le centre représente la Terre, les branches : l'eau, l'air et le feu ; repris à la renaissance par l'architecture dans les églises pour symboliser la trinité.
- Au centre : les armes de la seigneurie de Leindevet (D'azur à trois moutons d'argent, en 2 et 1<sup>16</sup>).



<sup>15</sup> L'hermine héraldique identifie la Bretagne, à cause de la couleur de son pelage, symbole de pureté, d'innocence.

C'est par Pierre 1<sup>er</sup> de Dreux dit Mauclerc (1213-1237) que l'hermine fit son entrée dans les armes de Bretagne.

<sup>16</sup> Les moutons auraient du regarder dans le même sens et non pas tête bêche comme la paire en partie haute.

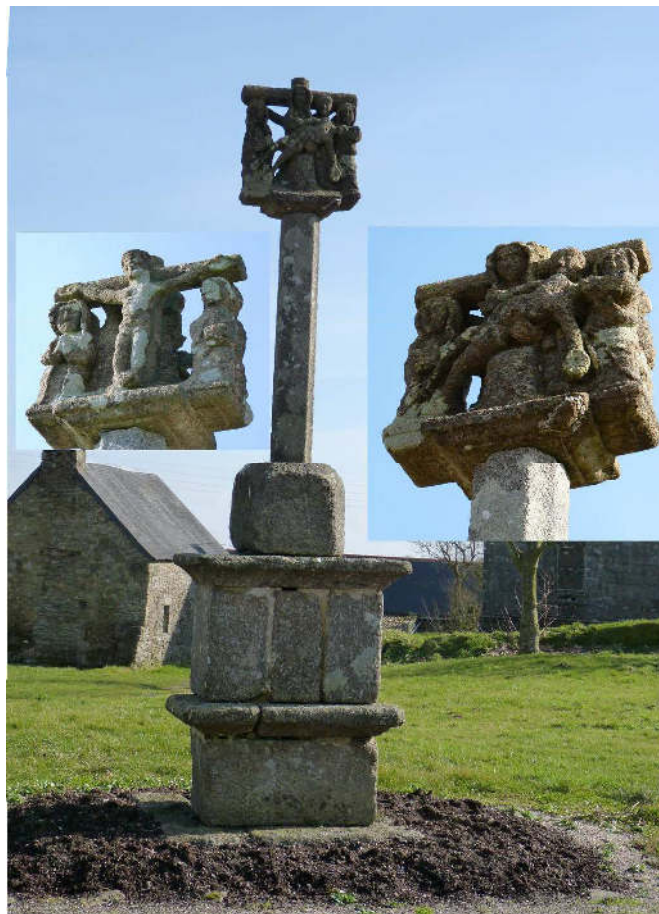
## Le Calvaire<sup>17</sup> : Inscrit aux Monuments Historiques en 1964

Double socle qui repose sur des fondations en granit sur lesquels sont posées deux tables à cavet. Sur la dernière, la mace chanfreinée porte le fut à pan en cavet où reposent les deux scènes du calvaire.

Ce calvaire n'est certes plus à sa place originelle. Pourquoi ? On ne retrouve pas le symbolisme de l'orientation de nos calvaires en Bretagne. Ce symbolisme rejoignait les coutumes funéraires de certains celtes qui tournaient leurs défunts vers le soleil couchant (Ouest).

On a ici :

- La première scène, regardant le Nord (face à la route) alors que la symbolique aurait voulu qu'elle regarde l'Ouest, le Christ mort sur la croix entouré, à droite de St Jean, et, à gauche, sa mère, la Vierge Marie.
- La seconde scène : regardant le Sud (face à la chapelle) une Piéta. La Vierge Marie portant sur ses genoux le corps de son fils, à droite, Saint Jean supportant la tête et à gauche, Marie Madeleine, où l'on devine qu'elle portait dans ses mains le fameux pot d'onguent pour embaumer ce corps mort (aujourd'hui mangé par les ans, les intempéries et les lichens).



---

<sup>17</sup> Monument commémorant la Passion du Christ ; il comporte en plus de celui-ci, la représentation, au moins, de la Vierge et de St Jean ; alors qu'une croix ne comporte qu'un Christ.

## La Fontaine :



Délaissée depuis de nombreuses années, à mi pente d'un petit vallon distant de quelques centaines mètres de la chapelle, aurait besoin de quelques attentions. Ses pierres disjointes ont quelques difficultés à conserver l'eau. Cette eau sourdait auparavant d'un trou que l'on retrouve encore au milieu de la pierre de dallage du fond.

## Son pardon<sup>18</sup>

(quatrième dimanche de Juillet) est un acte de religion au sens étymologique : il est le lien entre soi et sa communauté humaine entre soi et l'au delà.

C'était un acte de réconciliation qui se prolonge actuellement dans une démarche conviviale.



**Le tantad** : feu de joie allumé par le clergé ; ce geste qui apparaît presque toujours dans les pardons au 18<sup>ème</sup> siècle. Il n'a rien à voir, comme on le croit trop facilement, avec les feux païens christianisés de la Saint Jean. Il est, en fait, un usage tardif décalqué des feux de joie que les

villes de l'Ancien Régime organisaient dans les circonstances officielles.

---

<sup>18</sup> Le pardon était un véritable repère pour la société rurale ; un moment où un groupe manifeste sa cohésion et cultive son sentiment d'appartenance.

L'âme, en Bretagne, c'est peut-être d'abord dans les petits monuments religieux qu'on la rencontre. Artistement fouillé par la patiente de nos pères ; dans les mains de nos artisans l'utile se mariait au beau, afin de rendre plus riche l'héritage.

*Ne les laissons plus périr. Restaurons-les, rendons-leur vie.*

## SAINT HERVE

Son père Hyvarnion (ou Hoarviau ou Huarnnanus) lorsqu'il s'expatria au début du 6<sup>ème</sup> siècle au lieu de rester en Armorique alla se présenter au roi de France Childebert. Il chanta, dansa et il plut, mais comme il était chrétien, il perçut vite l'arrière goût d'amertume que recelait cette apparence mondaine du bonheur. Il préféra quitter les bords de Seine et son intention était d'aller fonder un monastère en Cornouaille britannique. Comme il n'avait pas l'intention de se marier, il était libre. Il fit un crochet par l'Armorique pour rencontrer ses coreligionnaires immigrés. Un seul, parmi les chefs réfugiés en Armorique, entretenait des relations politiques avec le franc Childebert : c'était Conomor qui résidait à Carhaix. Muni de lettres de recommandations, Hyvanion lui demanda l'hospitalité.

Lors de son séjour à Carhaix, à deux reprises, au cours de son repos la nuit, il eut la vision d'une rencontre, au bord d'une fontaine, avec une femme prénommée Rivanone. Il en fut troublé qu'il en narra ses rêves à Conomor. Puis vint le moment de quitter son hôte, il prit la voie romaine Carhaix-Aberwrac'h pour se rendre à la côte.

Arrivé dans la paroisse du Drenec à Lannuzan, il rencontre une jeune fille venue puiser de l'eau à la fontaine. Il l'interrogea et elle lui dit : « Je m'appelle Rivanone. Mes parents sont morts et mon frère Rivoare veille sur moi ! ». Le barde, à ce moment là, lui narre ses rêves ; elle lui fit part de sa volonté de servir Dieu mais qu'elle avait également eu ces mêmes songes parallèles ! Ils échangèrent leurs consentements car ils virent dans cette rencontre l'intervention de l'au delà. Elle formula un vœu : « Si tu as engendré en moi un fils, puisse t'il ne jamais voir la lumière de cette terre, puisque je n'honore pas mon vœu ... ». Mais en compensation il eut en compensation la vision du monde céleste.

L'enfant naquit, aveugle, au manoir de Lanrioul en Plouzévé (29) vers l'an 520 et fut élevé à Quéran (ou Kéran, trêve de Tréflaouéan ou on vénérât encore jusqu'à la Révolution son berceau). Il reçut le nom de son père qui mourut quand il avait cinq ans. Il avait hérité de son talent: il chantait merveilleusement les cantiques que sa mère lui apprenait.

De l'âge de sept à quatorze ans il reçut une éducation par un saint ermite dénommé Arzian et sa mère put enfin vivre selon son premier vœu. Il trouva asile chez un oncle prénommé Urfold qui lui avait mis à sa disposition un guide appelé : Guiharan. Et c'est chez cet oncle, dans la forêt de Dunan (du breton doun : profond ; détruite pour construire la flotte de Louis XIV à Brest), que naquit la légende qui accompagne Hervé.

La légende de St Hervé suit le thème de la substitution. Voici ce qu'écrivit Albert Legrand (moine morlaisien 1599-1644) :

*« Guiharan mena l'âne de l'oncle de Hervé au pâturage en bordure de bois. Mais le loup voyant une si belle proie se jette sur l'âne sans que le jeune Guiharan ne puisse intervenir. Il se mit à hurler pour faire fuir le loup. Hervé en prière dans la chapelle voisine, alerté par les cris, s'approcha et interpella le loup.*

*Il dit à Guiharan : « amène le et sert en toi comme tu faisais de l'âne » A ça grande stupéfaction il vit le loup vivre dans la bergerie avec les moutons, sans leur faire de mal, traîner la charrue, porter les charges et faire tous les travaux fermiers comme avec une bête domestique ! ».*



L'animal, ici le loup est la manifestation de la méchanceté des hommes. Les animaux sont eux aussi susceptibles d'être méchants, soit naturellement soit poussés par le démon.

Il eut à se rendre sur le sommet du Méné Bré pour une assemblée de hauts dignitaires bretons. Après l'assassinat de sa septième épouse Triphine et de son fils Trémeur, cette haute cour devait statuer sur le sort du comte du Poher Conomor (appelé également le Barbe Bleue breton). Hervé se fit attendre, la route pour un aveugle fut longue, et, un moine, impatient d'attendre, tempêtait sur l'absence du saint homme. Ce moine perdit la vue par châtement divin ; lorsque Hervé arriva, il fut sollicité de le guérir ! Il demanda de l'eau ; quelle gageure sur le haut du Méné Bré ! Il fit une ardente prière et l'eau jaillit à l'endroit où il frappa la terre de son bâton.

Vers 540, Hervé fonda le monastère de Lan Houarneau dans le Finistère où il serait mort vers 568. Hervé a œuvré pour l'éducation des enfants et l'accueil des pauvres. Son corps fut d'abord inhumé à Lanhouarneau, puis mis à l'abri à Brest après les invasions normandes du début du 10<sup>ème</sup> siècle, et enfin confié par le duc de Bretagne (Geffroy 1er) à l'évêque de Nantes en l'an 1002. C'est probablement à cette époque que le crâne fut adressé à la cathédrale de Rennes.

Le mercredi 17 juin 1998, des reliques de saint Hervé sont transférées à Lanhouarneau. Oubliées pendant des années, elles ont été récemment retrouvées dans une arrière-sacristie de l'église Saint-Sauveur, à Rennes.

Étymologie du prénom Hervé : du celtique *haer* signifiant fort et *bev*, ardent. Sa vie légendaire fut forgée au 13<sup>ème</sup> siècle. Saint très populaire, particulièrement dans son pays natal, le Léon, qu'il paraît n'avoir pas quitté, mais aussi dans toute la Bretagne. Il aurait composé les merveilleux chants de contemplation : « *Jesus pegen braz ve* » « *Ar Baradoz* » et serait devenu le patron des chanteurs et des musiciens.

Saint Hervé et ces variantes : Herveig, Houarn, Houarneau, Houarniaule... invoqué pour guérir des peurs, des angoisses et pour la dépression nerveuse. Il possédait le pouvoir de mater les démons et les loups ; protecteur des poulaillers. Dans beaucoup d'endroits après la disparition des loups (milieu du 19<sup>ème</sup> siècle) certains prêtres eurent l'idée de bénir les chevaux. Outre son jeune guide Guiharan, il est souvent représenté avec un loup (comme ici, à l'extérieur de la chapelle à St Houarneau).

Sa fête est honorée le 17 juin. Autrefois, ici à Saint Hourneau, nos aïeux venaient invoquer St Hervé dès lors qu'ils avaient maille à partir avec les loups encore très présents dans la contrée (le 25 avril 1851, deux enfants tués et une quarantaine de personnes blessées par un loup à Plésidy-Bourbriac).

## Etymologie d'Hervé

Pierre Yves QUEMENEUR (*Kaier ar Poher*)

Il est parfois difficile de trancher entre telle ou telle origine lorsqu'un nom peut s'expliquer à la fois par une bretonne ou germanique.

Le nom est attesté à six reprises dans le cartulaire de Redon sous les formes Haerveu, Herve, Herveu, Herveus, et à vingt-deux reprises dans le cartulaire de Quimperlé sous les formes Haerveu, Haerueus, Haeruus, Harueus, Herueu, Herueus, Heruius. On le trouve dans le cartulaire de Landévennec à six reprises sous les formes Haerueu, Herueus, Hervei, Herveus et une fois sous la forme Hoiarnuc. Selon les statistiques établies par André Chedeville, Hervé figure régulièrement dans le palmarès des noms dominants en Bretagne aux 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles.

L'étymologie est discutée<sup>19</sup>. Certains linguistes proposent une composition à partir du vieux breton air, combat, massacre, et bev, vif, ardent. Une variante donne pour premier élément le terme haer, fort. La forme Haerveu est attestée dans le cartulaire de Redon dès 859 (charte 30).

Gwennole Le Menn considérait toutefois que Hervé n'est que l'une des évolutions finales d'un ancien Hoearnviu composé de houarn, fer, et bev. Par chute du /n/ le nom a donné Houarve puis finalement Hervé ; par chute du /v/, il a donné Houarne. Cette hypothèse permet de comprendre pourquoi de nombreux lieux de culte dédiés à saint Hervé possèdent cette forme en Houarne : Lanhouarneau à Plouescat (29), Saint-Houarneau à Bourbriac (22), Saint-Houarnet au Faouët (56), Saint-Ouarneau à Riec-sur-Belon (29).

La vie du saint (qui aurait vécu au 6<sup>e</sup> siècle) a été rédigée à la fin du 13<sup>e</sup> siècle par un clerc léonard. Le saint y est appelé Hoarvé. Les litanies du missel de Saint-Vougay (11<sup>e</sup> siècle) indiquent le saint sous le vocable saint Huarneue. La graphie aurait ainsi évolué en Hoarvé (plutôt qu'en Houarne) pour effectuer un rapprochement significatif avec l'un des noms spécifiques des vicomtes de Léon qui s'appelaient tantôt Guiomarch ou Hervé (le premier à porter ce nom vivait au début du 12<sup>e</sup>).

Il n'est pas impossible en outre que les vicomtes de Léon aient choisi Hervé comme nom récurrent parce qu'il se rapprochait du nom d'origine germanique Hariwic (de hari, armée et wig, combat). En définitive, Hervé est réellement un nom breton (il est attesté dans les cartulaires avant l'influence franque) mais le succès qu'il va rencontrer en Bretagne au Moyen Age s'explique aussi parce qu'il existe un équivalent dans les noms romans d'origine germanique.

Avant le 13<sup>e</sup> siècle, le nom n'était pas choisi en référence à saint Hervé. On peut en outre penser que saint Houarneau a été rebaptisé en saint Hervé pour des raisons de politique locale en Léon

---

<sup>19</sup> Cf. G. LE MENN, *Choix de prénoms bretons*, page 30 et *Les noms de famille les plus portés en Bretagne*, page 136 ;  
A. DESHAYES, *Dictionnaire des noms de famille bretons*, page 91 et *Dictionnaire des prénoms celtiques*, page 68 ; F.  
GOURVIL, *Noms de famille, prénoms, surnoms et noms de lieux à Trégunc et Névez*, BSAF 106, 1978, page 247.

Deux cantiques ont été composés à BOURBRIAC :

Kantik Sant Hervé

*Ton Jésus Zalver adorabl*

Cantique saint Hervé

*Air: Jésus adorable Sauveur*

1	1
Gand Jésus hon Zalver, goulennet Zant Hervé Zikour hag eurusded, evit ho pugale, D'hon c'horf ha d'hon ine, roet ar sklerijen Pellat ar c'hlenvejou hag an devalijen.	Avec Jésus notre sauveur, demandons à Saint Hervé Aide et bonheur pour vos enfants A notre corps et à notre âme donnez la lumière Eloignez les maladies et les ténèbres
2	2
Dal ha dal da viken oac'h deut ebarz ar bed Dirag an dud, ho stad oa truezus meurbed! Kaërder ar fe divrall, ha gloar ar Baradoz Lugoerne n'ho spered, hep paonez, de ha noz.	Aveugle pour toujours vous êtes venu sur terre Pour les gens, votre sort était pitoyable, Mais la beauté d'une foi inébranlable et la gloire du Paradis Brillaient dans votre esprit, sans trêve, nuit et jour.
3	3
Bugelig, c'houi gerze war Breiz-Izel Neur ganar dre ar vor zoniou, gwerziou Zantel, Eun delen en ho torm dregerne ken sklintin Ma kred ar Vretonned eo digouezet „Marzin“!	Petit enfant, tu te promenais en Bretagne Chantant près de la mer les chants sacrés, Une harpe en ta main résonnait clairement, Si bien que les Bretons croyaient au retour de Merlin.
4	4
Mouez an dallig bihan, vel dour ouz ar vamm, A strinke levezet etouez ar gristenïem Dastum a re me val tammou bleud ha bara Met gwelloc'h aluzen a roe vit netra.	La voix du petit aveugle, comme l'eau de la source Répandait la joie parmi les chrétiens ...
5	5
Galu Doue, neuz klevet abred en e galon, Vel hekleo dez an Env, en draônien o tiston, Kuitat, ra e vam baour, daérou n'en zaoulagad Da vont d'ar Manati d'a c'houlén e vennad.	L'appel de Dieu, il l'a entendu très tôt dans son coeur, Comme l'écho du ciel qui résonne dans la vallée, Il quitta sa pauvre mère, les larmes aux yeux, Pour aller au monastère demander l'éducation,
6	6
Herve, zo iaouank flam, hag en ti ar Furnez Merk ar venec'h raktal, eo skouër ar zantelez, Disket neuz ar skritur, ar Psalmou penn da benn Ha war an Aviel eo gret e reolen.	Herve est tout jeune et dans la maison de la sagesse, Il est remarqué par les moines comme exemple de sainteté, Il a appris les écritures, et les psaumes d'un bout à l'autre Et a bâti sa règle de vie sur l'Évangile.
7	7
Er vro, neuze zo spont, gant eur prins didrue Konomor, ar muntret a ren eur gwall vuhe, Eskibien Breiz-Izel, war tosen Mene-Bré Da varn an Torfetour, dez galvet zant Hervé.	Dans le pays alors un prince sans pitié fait régner la terreur, Konomor, le meurtrier mène une vie terrible, Les évêques de Bretagne, réunis sur le Menez-Bré Ont appelé Herve au jugement du coupable.
8	8
Renet gant e vignon, war droad ha dierc'hen An dal, ro prezegen dre oll lac'h ma tremen Arru war ar grec'hen re divezat ha skuiz A klev hen rital, n'euz doare gwall iskiz.	Conduit par son ami, toujours allant pieds nus, L'aveugle prêche partout où il passe, Arrivé sur la colline trop tard et fatigué, Il entend...
9	9
Ober goap ouz eun dal, zo eur pec'hed euzus, Ouz ar Zant eo gwasoc'h! Kastiet ver vonnus, Doue war an tol kont a tenn e sklerijen Daoulagad an goaper na wellont ken taken.	Se moquer de l'aveugle est un grave péché, Se moquer du Saint, pire encore et vite puni, Dieu sur le champ ôte la vue au moqueur, Et ses yeux ne voient plus rien

10

Eun de, azen ar Zen gant ar blei zo taget  
Nec'het eo ar Manac'h! Penoz breman vo gret!  
Gervel ra al loën kri, dustu e tistro krenn,  
Da gemer ar vourlen hag er gabesir n'e benn.

11

Vit kreski gloar Doué, zo zavet eur gouën;  
Beteg hon bro e ten da glask an aluzen  
Kelet ar iaouankiz, skolat ar vugale  
Chetu labour dispar ar c'hloerdi neve.

12

Goude parzek kant vla, Lavariou ar Zant dall,  
N'int ket kollet en Breiz, ha biken n'aint da fall  
Chapeliou Zant Hervé bepred'zo niverus  
Ha karante an dud, vel ar mein, zo paduz.

13

Gwechall en Boulvriag, war gorn ar Meneou  
Hon zud koz a zavas an toullad Chapeliou  
Er Penity, Zant Jud, Bodfô, Zant Houarne  
Bennoz ar Zent, aleiz warne ar ziskene.

14

Izeloc'h en draounien, an Danôut, Zant Lauranz  
Pempinod, ar Lojou e kichen an Noblans  
Zant Mikel, ar Lermo, o doa feunteuniou kaer  
Gant o Pardon weller kristenien diniver.

15

Na chom ken nemet pemp war douar ar Barrouz  
Allas! Re aliez ho zouriou zo didroiaz  
Na darempreder ket tier zantel ar Zent  
Ha na gaver zikour kement vel diagent.

16

En Chapel Zant Hervé, bep sul, ar bobl kristen

Diredet diwar dro, o glev an oferen  
Biken, kenkoulz tensor d'ar „passel“ vot roet  
Vit korf ha goad Jesus da Zoue kinneget.

17

Skoueriou ha Lavariou hon Fatron zo brudet  
N'ho deuz talvoudegezh keit na vent impliet  
Diskomp ta evelt' an klask karante Doue  
Eno man' eurusted ha hent ar gwir Vuhe.

Bertrand Loyer.  
Imprimatur,  
Brioci, die 8<sup>e</sup> maii

Y-M LE PENNEC,  
Vicaire capitulaire

10

Un jour, l'âne du saint est égorgé par le loup,  
Le moine est éploré. Comment faire maintenant ?  
Il appelle l'animal cruel qui revient tout de suite,  
Pour se soumettre à l'attelage.

11

Pour accroître la gloire de Dieu, un couvent est construit,  
Jusqu'à chez nous on vient chercher l'aumône,  
Instruire la jeunesse, scolariser les enfants,  
C'est le travail incomparable du nouveau monastère.

12

Après quatorze cents ans, les paroles du saint aveugle,  
Ne sont pas perdues en Bretagne et ne le seront pas,  
Les chapelles de Saint Hervé sont toujours nombreuses,  
Et l'amour des hommes, comme les pierres, est durable.

13

Autrefois à Bourbriac, au sommet des collines,  
Nos ancêtres ont construit plusieurs chapelles,  
Au Pénity, à Saint Jude, à Bodfo, à Saint Houarneau,  
Et les bienfaits des saints y descendaient souvent.

14

Plus bas, dans la vallée, le Danouët, Saint Laurent,  
Pempinod, le Lojou, près d'un lieu noble  
Saint Michel, Le Lermo, avaient de belles fontaines,  
A leur pardon venaient des chrétiens en grand nombre.

15

Il n'en reste plus que cinq sur notre terre paroissiale,  
Hélas, trop souvent leurs clochers sont délaissés,  
On ne fréquente plus les maisons des saints,  
Et on n'y cherche plus de secours comme autrefois.

16

Dans la chapelle de Saint Hervé, chaque dimanche, le  
peuple chrétien  
Arrivait des alentours pour entendre la messe,  
On ne donnera jamais au passant un tel trésor  
Que l'offrande du corps et du sang du Christ

17

Les exemples et les paroles de notre patron sont célèbres,  
Elles n'ont de valeur que si elles sont pratiquées,  
Apprenons comme lui à rechercher l'amour de Dieu,  
Car là se trouvent le bonheur et le chemin de la vraie vie.

BL Bertrand Loyer  
Imprimatur  
St Briec, 8 mai

Y-M LE PENNEC  
Vicaire capitulaire

KANTIG EN ENOR DA SANT HERVE

J Sérandour  
Impr, 3 gwengolo 1928.  
E Le BELLEC, Vikêl-vras

War dôn : *Breudeur, ni 'glev ho klemmou*

DISKAN

Fleurenn ha frouez Bzeiz-Izel,  
Mellezour hon farroz,  
Estig dall, barz divarvel,  
Telenn ar baradoz,  
Desket d'imp, o Sant Herve,  
Karet bleun ar furnez,  
Vit tanva, fin hon buhe,  
Frouez ar silvidigez.

1

E lez Childebert kentan,  
Veve eur barz brudet;  
Deut ar mare evitan  
Da gemer eur pried,  
E tired warzu ar mor,  
Ambrouget gant Doue,  
Hag eur wir verc'h a Arvor  
Ro d'ean Sant Herve.

2

Hervian ha Rivanon,  
Daou zen eus an dibab,  
Stag, gant aked ha kalon,  
Da sevel fur o mab;  
Pan eo yaouank ar blantenn,  
E vank pleal ganti,  
Rak, eur wech êt da wezenn,  
N'hell den hec'h ejina mui.

3

Dall eo ar c'hrouadur paour;  
O damantusat reuz!  
Met, n e greiz, eur galon aour,  
Eun ine glan en neus;  
Ne wel ket gened an de,  
Na koantiri an noz;  
Gwelout ra kaeroc'h vit se:  
Tu mat ar baradoz.

Cantique en l'honneur de Saint Hervé

J Sérandour  
Impr, 3 septembre 1928  
E Le BELLEC, Vicaire général

Sur le ton: Frère, on entend vos peines

**Refrain**

Fleur et fruit de Bretagne,  
Miroir de notre paroisse,  
Rossignol aveugle, barde immortel,  
Harpe du Paradis.  
Apprenez-nous, O Saint Hervé,  
à aimer la fleur de la sagesse,  
Afin de goûter, à la fin de notre vie  
Le fruit du salut

1

A la cour de Childebert 1<sup>er</sup>  
Vivait un barde célèbre  
Arrivé à l'âge  
De prendre femme,  
Il s'en alla vers la mer  
Accompagné de Dieu  
Et une vraie fille d'Armor  
Lui donna Saint Hervé.

2

Hervian et Riwanon  
Deux êtres d'exception  
Attachés à élever leur fils  
Avec attention et amour  
Car quand le plant est jeune  
Il faut le former  
Et il est trop tard  
Quand il est devenu arbre.

3

Le pauvre enfant est aveugle  
C'est pour eux un grand chagrin  
Mais Il y a en lui un cœur en or,  
Et une âme pure,  
Il ne voit ni la beauté du jour  
Ni le charme de la nuit  
Mais il voit mieux que cela :  
La beauté du Paradis.

4

Eun darvoud brao, etr kant,  
C'hoarve gantan, bugel;  
Eun de bennak, koll cun dant  
C'hoari war eur roc'hel;  
Vel d'an noz eur c'houlouenn,  
Pe eur c'hef-tan er sabl,  
An dant-se strink sklerijenn  
Betek bolz glas an oabl.

5

O tôlenn goant ha gwiriou  
Eus buhe Sant Herve,  
A zo bet dre e gallon,  
E spered, e ine,  
Dre gaerder e labouriou,  
Dre e furnez dispar,  
Ha dre e grenn-lavariou,  
Mestr-skol Breiz hag he gloar.

6

Herve a chom emzivad,  
Hen, siouaz, yaouank-flamm,  
Vel eur sant e varv e dad,  
N eur gouelec'h tec'h e vamm;  
A seiz da bevarzek vlâ  
Eo savet dianken,  
Gant menec'h ar c'hoad "Duna"  
Bren d'ean eun delenn.

7

Peurober ra e studi  
Evit mont da veleg,  
Ha n'eus ket barz ar c'hloerdi  
Aketusoc'h Kloareg;  
Met izel eo a galon  
Ha, daoust d'e vube c'hlân  
N'houl ken, pennek ha breton,  
Met an Urziou bihan.

8

Gant e vistri ijinus,  
Arzian hag Urfol,  
D'ar vugale evurus,  
Eo galvet d'ober skol :  
Bugale, me ar Sant,  
Gwell eo deski mab bihan,  
Vit serri eur bern arc'hant  
Ha dastum treou d'ean.

4

Une chose étonnante parmi cent  
Lui arriva, enfant  
Un jour il perdit une dent  
En jouant sur un rocher,  
Et, comme une torche dans le sable  
Ou une chandelle dans la nuit,  
Cette dent étincela  
Jusqu'à la voûte des Cieux.

5

Quel vrai et beau tableau  
Que la vie de Saint Hervé  
Qui a été par son cœur,  
Son esprit, son âme,  
La beauté de ses œuvres  
Sa sagesse sans pareille  
Et par ses formules  
L'instructeur et la gloire de la Bretagne.

6

Hervé fut orphelin,  
Hélas dès son jeune âge  
Son père mourut comme un saint,  
Sa mère se retire en un désert,  
Et, de sept à quatorze ans  
Il est élevé dans la sérénité  
Par les moines du bois « Duna »  
Qui lui offrent une harpe

7

Il poursuit ses études  
Pour devenir Prêtre  
Et il n'y a pas au séminaire  
Clerc plus sérieux à l'étude  
Mais humble de cœur  
Et malgré sa vie parfaite  
Il ne demande, breton et têtû,  
Que les ordres mineurs

8

Par ses maîtres intelligents  
Arzian et Urfol  
On lui demande d'enseigner  
Aux enfants heureux  
Pour les enfants, dit le Saint  
Il vaut mieux instruire le jeune enfant  
Que de lui amasser des biens  
Et un tas d'argent.

9

Eun den yaouank en diegi,  
Yalc'h goull, ine noaz,  
Zastum poan benn e gozni;  
De e varo vo waz...  
Hen eure mel ar Furnez,  
Vel an douar ar gliz,  
Vit hen ranna en banvez  
Ar skol, ar c'hatekiz

10

C'hoant da chench micher ha meuz,  
Kaner ha barz lirzin,  
Harve dapas e vaz-beuz.  
Hag e delenn sklintin...  
Desket gantan dre n'envor,  
Savet gwerziou santel,  
E kan, e son war doull dor  
Perc'henned Breiz-Izel.

11

Dre holl lec'h tremen ar Sant,  
Koue madoberou puilh,  
Al laeron rent ar arc'hant,  
Louarn ha bleiz deus trubuilh ;  
Ar re dall grog da welet,  
An dour blomm heb andon,  
Skedi ra lez an Drinded,  
Joa d'an Eskob Houardon.

12

Eun de, lar hon firic'hirin :  
« Skwiz on o foueta bro,  
Stouomp eta d'an daoulin  
Ha pedomp an otro,  
Ma teurvez dezrevel,  
Dre gomzou frez ha sklêr,  
Pelec'h savin ma zinel,  
War ar mêz pe en kêr “.

13

A-benn eur pennad goude,  
Da zibri eun tamm boed,  
C'h azeziont e skeud ar gwe,  
En eur park leun a ed,  
Park eun den eus ar furan,  
(Innok oa e hano)  
“Grêt ho leandi aman”,  
Respontas an nenvo.

9

Un jeune homme dans la misère  
La bourse vide, l'âme nue  
Amasse les peines jusqu'à la vieillesse,  
La jour de sa mort il sera sauvé  
Le Saint répand le miel de la sagesse  
Comme la terre la rosée  
Et le partage comme au banquet  
A l'école et au catéchisme

10

Ayant envie de changer de métier,  
De devenir chanteur et barde  
Hervé prend son bâton de buis  
Et sa harpe au son clair  
Connaissant par cœur  
L'art de faire des chants  
Il va chanter à la porte  
Des propriétaires de Bretagne.

11

Partout où passe le Saint  
Il se produit des choses surprenantes  
Le voleur rend l'argent,  
Le loup et le renard ont des soucis,  
Les aveugles voient,  
L'eau coule là où il n'y a pas de source,  
La loi de la Trinité règne,  
A la grande joie de l'évêque Houardon.

12

Un jour notre pèlerin dit :  
« Je suis fatigué de courir le pays  
Mettons nous à genoux  
Et prions le Seigneur  
Pour qu'il indique  
De façon claire et précise  
A quel endroit je bâtirai ma cantine  
A la campagne ou en ville »

13

Un peu plus tard  
Ils se trouvent assis pour manger  
A l'ombre d'un arbre,  
Dans un champ plein de blé,  
Le champ d'un homme des plus sages  
Innok était son nom,  
« Fais ici ton monastère »  
Répondirent les Cieux.

14

Troc'het, indrammet an ed,  
 Arôk oa dic'hôdet,  
 Pempennet ha paket kled...  
 Innok zo glac'haret.  
 "Ouelet ket, labourer paour,  
 C'houi dorno, hepdale,  
 Toc'had hir ha melenn-aour  
 War beg ar c'horz glas-se ».

15

Hag a-dreuz gwalenn-gein Breiz,  
 Ar sant d'ober eur gest ;  
 E Kerne serr prof a-leiz,  
 Pa digoueas n eur fest...  
 An diaoul (n'eo ket e skeud),  
 Zo serviji ouz tôle,  
 Met pell diouz bezà n e vleud  
 C'h a kuit hep goul digoll.

16

Kempennet eur manati  
 Ha savet eun iliz...  
 Lec'h ne oa met dour ha pri,  
 Vout parkadou gwiniz ;  
 Difrôstet al lanneier,  
 Ha sprerejou an dud;  
 Grêt eur sav-kein, o meder,  
 Rak bloc'h eo ar burzud.

17

O lammat a greiz ar strouez,  
 Eun de, eur pikol blei,  
 Dag azen ar manac'h kêz,  
 Kaer n eus Gwitharam skei...  
 Tapet eo en torfetour  
 Ha barnet, gant lokans,  
 D'ober d'ar zant e labour,  
 Hep dispign na dispans.

18

Neuze eur prins dinatur  
 A garge Breiz a spont,  
 Gant e dorfejou hudur,  
 E youlou divergont ;  
 Dorn ouz dorn gant sant Herve,  
 Holl Eskibien Arvor,  
 Diwar gein ar Meine Bre,  
 Eskumunug Konomor.

14

Le blé coupé et mis en gerbe  
 Avant même d'être épié  
 Renversé et engrangé,  
 Innoik est contrarié  
 « Ne pleure pas, pauvre travailleur  
 Sans délai tu battras,  
 Des épis longs et dorés  
 Sur cette paille verdâtre

15

Et, en travers de l'échine de la Bretagne,  
 Le Saint fit un geste  
 En Cornouaille il reçut des cadeaux à volonté  
 Quand il arriva à une fête,  
 Le diable (et non son image)  
 Servait à table  
 Mais loin d'être à son aise  
 Il s'enfuit en courant, sans demander son reste

16

Un monastère est construit,  
 Ainsi qu'une église.  
 Là où il n'y avait que de l'eau et de la boue,  
 Poussent des champs de froment,  
 Les landes sont défrichées,  
 Ainsi que l'esprit des gens,  
 Le moissonneur fait une pose,  
 Car le miracle est entier

17

Surgissant d'un taillis,  
 Un jour un gros loup  
 Egorge l'âne du pauvre moine  
 Malgré les coups de Gwitharam.  
 Le coupable est capturé  
 Et jugé dans les règles  
 Pour faire le travail du saint  
 Sans engager d'autre dépense.

18

A l'époque un prince ignoble  
 Ravageait la Bretagne  
 De ses forfaits hideux  
 Et de ses envies insensées  
 Main dans la main avec Saint Hervé  
 Tous les évêques d'Arvor,  
 Depuis le haut du Menez Bré  
 Ont excommunié Conomor.



19

Herve pleg d'ean pep tra,  
Mein, gwe, tud ha loened,  
Evel d'Adam ha d'Eva,  
Rôk ar c'henta pec'hed;  
Henvel beli, drant ha serz,  
Frouez ar c'hlanded diispar  
Garz hon c'halon ken dinerz  
A hiraezh, a c'hlac'har.

20

Furnez, furnez vinniget,  
Baradoz an douar,  
Gwir vammenn an eürusted,  
Alc'houe aour dor ar gloar,  
Bardellet mat hon ine,  
Rak tenn eo an emgann  
A renkomp ober bemde  
D'imp d'ar bed da Satan

21

Beli ha galloud Herve  
A splanne n e amzer  
Kelenner ar vugale  
Konfort al labourer  
Madoberour ar beorien  
Barner ar brinsed fall,  
Skouer dinamm ar gristenien,  
Esperans ar re dall.

22

Brasoc'h eo evit biskoaz,  
P'eman breman en nenv;  
Mar koac'het dindan ho kroaz,  
Mar fell d'ac'h bezan krenv,  
Kaset eur bedennig yac'h  
Betek tron ho Patron,  
Hag ho po, tui ran d'ac'h,  
Ho lod eus ar pardon.

23

E kerz ar c'houec'hvet kantved,  
Koue reut war an ero;  
E hano zo beo bepred,  
Ha biken ne varvo;  
Biken, keit ma vo e Breiz  
Barzed ha kanerien,  
Keit ha ma klevfont n o c'hreiz  
Soniri e delenn.

19

Toute créature obéit à Saint Hervé  
Les pierres, les arbres, les animaux et les gens,  
Comme à Adam et Eve  
Avant le premier péché  
Comme au combat, gai et vaillant,  
Le fruit d'une pureté sans pareille  
Remplit notre cœur si faible,  
De chagrin et de regrets.

20

Sagesse, sagesse bénie,  
Paradis sur terre,  
Vraie source du bonheur,  
Clef d'or de la porte de gloire,  
Renforce bien notre âme,  
Car il est dur le combat  
Que nous devons mener chaque jour  
Contre nous même, le monde et Satan.

21

Le combat et le pouvoir d'Hervé  
Eclairent son époque  
Educateur des enfants,  
Soutien du travailleur,  
Bienfaiteur des pauvres,  
Juge des mauvais princes,  
Exemple sans défaut des chrétiens,  
Espérance des aveugles.

22

Il est plus grand que jamais  
Maintenant au ciel  
Si vous croulez sous votre croix  
Si vous voulez être fort  
Envoyez une petite prière saine  
Jusqu'au trône de votre patron  
Et vous aurez, je vous le jure,  
Votre part du pardon.

23

Au cours du sixième siècle,  
Il tomba raide sur le sillon,  
Son nom est toujours vivant  
Et ne mourra jamais,  
Jamais, tant qu'il y aura en Bretagne  
Des poètes et des chanteurs,  
Et tant qu'ils feront entendre  
Le son de sa harpe.

